

# L'INDEPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TÉLÉPHONE 0.33

TÉLÉPHONE 0.33

### ABONNEMENTS :

Pau, département et limitrophes.....	3 Mois: 8 fr.	6 Mois: 15 fr.	1 An: 28 fr.
Autres départements.....	6 fr. 50	12 fr.	24 fr.
Étranger.....	10 fr.	18 fr.	36 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées.....	8 fr.	16 fr.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, PAU.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au Conseil d'Administration de la Société Anonyme de L'INDEPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à PAU à M. Georges BAURET, Administrateur-Comptable. A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	20 c. la ligne.
Annonces ordinaires.....	30
Réclames.....	0
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc

Les Annonces de durée se traitent à forfait.

## Nouvelles Officielles.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

23 Mars (après-midi). — La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence jusqu'à une heure avancée de la nuit, sur toute l'étendue du front de bataille.

Dans l'après-midi, de puissantes attaques effectuées par des masses considérables d'infanterie et d'artillerie ont rompu notre système de défense à l'ouest de Saint-Quentin. Dans cette partie du front de bataille, nos troupes se replient en bon ordre, à travers la région dévastée, sur des positions préparées à l'ouest.

Dans la partie nord du front de bataille, nous maintenons nos positions. Une lutte très violente à laquelle participent des troupes fraîches ennemies, est en cours à l'heure actuelle.

### Dimanche 24 Mars (Matin).

Action d'artillerie parfois violente, au sud de l'Oise, dans la région de Reims et en Lorraine, entre Harracourt et les Vosges.

En Haute-Aisne, un coup de main ennemi sur le bois de Hirtzdach, a échoué sans nos feux.

AVIATION. — Dans la période du 11 au 20 mars 1918, vingt-trois avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos pilotes. En outre, dix-neuf appareils ennemis ont été sérieusement touchés et sont tombés ; dans la nuit du 22 au 23 mars, nos bombardiers ont jeté seize mille kilogrammes de projectiles sur des établissements, cantonnements et gares de la zone ennemie où de graves dégâts ont été constatés.

### ARMÉE D'ORIENT

22 mars. — Activité d'artillerie de part et d'autre à l'embouchure de la Stroupa.

Reconnaissances bulgares repoussées dans la région d'Osin et dans la boucle de la Cernna.

L'aviation française a, par ses bombardements, allumé plusieurs incendies importants dans la région au nord et à l'ouest de Monastir et sur la rive gauche du Vardar.

PARIS, 23 Mars (Officiel). — L'ennemi a tiré sur Paris avec une pièce à longue portée depuis huit heures du matin, de quart d'heure en quart d'heure.

Des obus de 240 ont atteint la capitale et la banlieue. Il y a une dizaine de morts et une quinzaine de blessés.

Les mesures pour combattre la pièce sont en voie d'exécution.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

23 Mars (23 heures). — La bataille continue avec la plus grande intensité sur tout le front ouest de la Scarpe. Au sud et à l'ouest de Saint-Quentin, nos troupes établies sur leurs nouvelles positions, sont attaquées avec violence par l'ennemi. De puissantes assauts ont été repoussés cette nuit vers Jussy, avec de fortes pertes pour les assaillants.

Dans la partie nord du champ de bataille, les Allemands se sont portés à l'attaque avec une extrême énergie et sans tenir compte de leurs pertes. Nous avons conservé nos positions sur la majeure partie du front, à la suite d'une lutte violente et prolongée. Nos troupes ont montré une belle vaillance dans les combats qui se sont déroulés sur ce front et immédiatement au sud. Les 19<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions se sont particulièrement distinguées ; dans un seul secteur, six attaques dont deux conduites avec le concours de la cavalerie allemande, ont été rejetées par la même brigade d'infanterie.

L'ennemi continue à attaquer avec une grande violence.

AVIATION. — L'épaisse brume du matin a arrêté hier les opérations aériennes. Pendant le début du jour, elles se sont développées avec une grande activité sur le front de bataille. Dès que le ciel s'est éclairci, les appareils allemands, volant à faible hauteur ont attaqué la mitrailleuse, avec une grande énergie, nos éléments avancés. Les formations compactes de l'ennemi ont été de nouveau détruites par nos avions volant à faible hauteur. Nos pilotes ont réglé avec efficacité le tir de l'artillerie sur d'importantes rassemblements de troupes et des convois. Ils ont jeté huit tonnes et demie de projectiles sur des gares, des cantonnements, des pièces à longue portée, des formations et des convois. Les combats aériens particulièrement nombreux se sont presque tous déroulés entre Arras et Saint-Quentin. 27 appareils allemands ont été abattus et 20 autres contraints d'atterrir désespérément. Deux autres ont été abattus dans nos lignes par le tir des canons spéciaux et un autre encore par nos feux d'infanterie. Huit de nos avions ne sont pas rentrés. Nous avons jeté, au cours de la nuit, plus de 14 tonnes d'explosifs sur des cantonnements, dépôt de munitions et sur des points de concentration des troupes d'attaques ennemies.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

### Lundi 25 Mars (Matin).

Activité intermittente de l'artillerie au nord du Chemin des Dames.

Lutte d'artillerie parfois violente en Champagne, dans la région des Monts sur la rive droite de la Meuse, entre le Bois des Caurières et Bezonvaux et à l'Hermannswillerkopf.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Dimanche (soir). — De nouvelles attaques se sont développées ce matin, en grande force, sur toute l'étendue du front, et se sont poursuivies toute la journée.

Au sud de Péronne, l'ennemi est parvenu, après une lutte violente, à franchir la Somme en certains points, où il se trouve aux prises avec nos troupes.

Au nord de Péronne, les Allemands ont attaqué avec une extrême vigueur la ligne de La Torpille. Dans cette partie du front de bataille, nous sommes retirés en combattant sur de nouvelles positions. Plus au nord, les assauts répétés de puissantes formations d'infanterie ont été repoussés avec de fortes pertes pour les assaillants. Les 17<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> divisions se sont particulièrement distinguées en rejetant de nombreuses attaques.

AVIATION. — Le temps a encore favorisé hier les opérations aériennes. Nos pilotes n'ont pas cessé de reconnaître les emplacements de troupes ennemies, de prendre des clichés, de jeter des bombes et de faire du réglage. Ils ont tiré de faible hauteur plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses sur des troupes massées dans des villages ou en terrain découvert.

Les opérations de bombardement se sont poursuivies sans arrêt tout le jour. Plus de 1 tonne de projectiles ont été jetés sur des cantonnements, des canons à longue portée et des gares de la zone de bataille. Les appareils ennemis volant à faible hauteur ont attaqué sans relâche notre infanterie, dans les zones avancées. Nos pilotes ont attaqué et abattu un grand nombre. Vingt-neuf avions allemands ont été abattus et 25 autres contraints d'atterrir désespérément. 2 ballons captifs ont été, en outre, détruits. 8 de nos appareils ne sont pas rentrés.

De la tombée de la nuit à l'aube, nos escadrilles ont bombardé les zones du front de bataille où se concentraient des troupes, des dépôts de munitions et de grosses pièces d'artillerie. Nous avons jeté plus de 14 tonnes d'explosifs dont 2

tonnes et demi sur les Docks de Bruges. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

La même nuit, 10 bombes de gros calibre ont été jetées sur les importants chantiers et ponts de chemin de fer de Konz (immédiatement au sud de Trèves Allemagne). On a nettement vu 8 de ces bombes éclater dans les chantiers du chemin de fer. Près de 2 tonnes d'explosifs ont été jetées de faible hauteur sur un champ d'aviation au sud de Metz. Nous avons observé sur les hangars l'éclatement de 6 bombes qui ont incendié quelques-uns des bâtiments de l'aérodrome. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Aujourd'hui, un nouveau raid a été exécuté avec un plein succès sur les usines de Mannheim. Nous avons jeté une tonne et demie de projectiles et observé des éclatements sur l'usine de Soude, la voie ferrée et les Docks. Plusieurs incendies ont été allumés. L'un d'eux qui a pris un grand développement, avait des flammes atteignant 60 mètres et sa fumée s'élevait jusqu'à 1.500 mètres. On apercevait les toitures à une distance de 56 kilomètres. Nos escadrilles ont été attaquées par 32 appareils ennemis qui leur ont livré un violent combat. Un aéroplane allemand a été abattu en flammes et un autre s'est écrasé sur le sol au milieu de la ville. Cinq autres ont été contraints d'atterrir désespérément. Ce dernier combat et les tirs violents de canons spéciaux ne nous ont coûté que deux appareils.

### Lundi (Soir).

Les troupes françaises ont commencé à intervenir dès le 23 mars, dans la bataille en cours, sur le front britannique. Elles ont relevé une partie des forces alliées et pris la lutte à leur compte sur ce secteur du front. Actuellement elles mènent un dur combat dans la région de Noyon, disputant les hauteurs de la rive droite de l'Oise aux forces allemandes.

Au nord-ouest de Reims, actions d'artillerie violentes dans la région de Courcy et de l'Oivre.

En Champagne, deux coups de main ennemis ont échoué à l'est de la Sûippe. Nos patrouilles ont fait des prisonniers vers Tahures.

Grande activité de l'artillerie entre Arras et les Vosges.

Au petit jour, l'ennemi a attaqué nos lignes à l'est de Biomey et à l'est de Badonvillers. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

(Après-midi). — La bataille continue sur tout le front, avec une grande violence. Hier après-midi et dans la soirée, les puissantes attaques ennemies ont été durement repoussées. L'infanterie allemande n'a atteint nos tranchées qu'en un point où elle a été aussitôt rejetée. Partout ailleurs, les assaillants, arrêtés devant nos positions par nos feux d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie, ont été refoulés avec de grandes pertes.

Dans la nuit et ce matin, de nouvelles attaques se sont développées dans la même région et au-dessus de Bapaume.

Au sud de Péronne, les Allemands qui avaient franchi la rivière entre Liocourt et Brie ont été rejetés sur la rive est.

## DERNIERE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

### Lundi (2 heures).

#### LE BOMBARDEMENT DE PARIS De 7 heures à 10 heures.

Paris. — Le bombardement de Paris par canon à longue portée a recommencé ce matin à 6 h. 50. Au début les obus suivirent à une cadence plus vive que celle des bombardements précédents. L'alerte fut donnée par les tambours et les sifflets. Vers 10 heures le bombardement cessa. La bréole sonna vers 11 h. 45. Tous les services publics continuent de fonctionner normalement.

#### LE RETOUR DU SECOND

Genève. — Les journaux de Vienne annoncent le retour récent dans la capitale de l'empereur Charles. Ce dernier venait du front des Flandres où il était allé visiter les troupes autrichiennes qui coopèrent avec les troupes du Kaiser.

#### ACCIDENT DANS UN POLYGONE

Grenoble. — En manipulant des obus au polygone de l'arsenal, six soldats du 11<sup>e</sup> d'artillerie ont été blessés par une explosion.

#### L'AS ALLEMAND

D'après la « Gazette de Francfort », l'as allemand serait le lieutenant aviateur Béthge.

#### L'EX-FAMILLE IMPERIALE RUSSE

Pétersbourg. — Le bruit court que l'ex-tsar et sa famille seraient transférés de Tobolsk dans une ville de l'Oural.

#### SOUS-MARIN DANS LE PORT DU FERROL

Le Ferrol. — Un sous-marin allemand de 400 tonnes est entré dans le port du Ferrol. Un navire de guerre espagnol avait été envoyé à sa rencontre.

Le sous-marin porte deux canons de 11 centimètres. Son commandant a demandé l'entrée au port d'urgence le sous-marin étant fortement endommagé à la suite d'un combat qu'il avait soutenu avec trois navires. L'équipage se compose de trente hommes.

### LA MENACE

#### SUR LE FRONT ITALIEN

Rome. — Le député Bivique, de retour du front, a fait la déclaration suivante :

« Tout fait croire qu'aussitôt que les conditions naturelles le permettront, l'offensive se déclenchera aussi contre le front italien. Les divisions autrichiennes continuent d'arriver sans hâte, mais sans arrêt. L'artillerie ennemie se renforce chaque jour et l'on voit continuellement surgir près de l'ennemi de nouveaux camps d'aviation et des dépôts de matériel et de munitions. »

#### SUR LE FRONT DE PALESTINE

Londres (officiel). — Aux premières heures, le vendredi 22 mars, des détachements britanniques ont effectué la traversée du Jourdain. Malgré la force du courant, ils ont jeté un pont que les troupes ont traversé. Celles-ci se sont établies sur la rive gauche et ont avancé vers l'est, où elles ont rencontré une résistance considérable. Les opérations continuent.

#### L'OFFENSIVE SUPREME

Commentaires des « Daily News ». Londres. — Les « Daily News » de ce matin écrivent : Péronne est actuellement la clé de voûte de l'attaque. Dans la direction du nord l'ennemi ne fit que des progrès relativement minimes.

Le maréchal Haig maintient sa ligne intacte. Dans un engagement de semblable envergure peu importe qu'il résiste devant Péronne, Ham, Saint-Quentin ou La Fère. Les armées britanniques, avec une bravoure sublime, consentent des sacrifices admirables, forment toujours une barrière infranchissable entre l'ennemi et le détroit du Pas-de-Calais. L'épreuve que nous traversons, dit encore le grand journal anglais, est sévère, mais l'horizon s'éclaircit à une heure d'espoir.

#### ILS ANNONCENT

#### LE BOMBARDEMENT DE PARIS

Bâle. — Le communiqué allemand d'hier soir annonce le bombardement du camp retranché de Paris avec un canon à longue portée.

## TROP de POLITIQUE

Certaines fractions de l'extrême-gauche viennent d'imaginer que la République est en grand danger, du fait non pas des idéologies de nos maximalistes, mais du fait des complots réactionnaires. Si la République était en péril, les Républicains, amis de l'ordre et du progrès comme nous, s'en apercevraient, car ils sont bien, aussi clairvoyants que les radicaux-socialistes et les socialistes qui votaient contre les lois militaires. Mais le mot d'ordre a été donné et tous les avancés déclarent qu'il faut former un bloc de l'extrême-gauche, non contre les Boches, mais contre les réactionnaires dont le chef est naturellement M. Clemenceau.

Écoutez l'un des agurés du parti Gaillaux-Milly-Debierre, car ce sont bien les trois noms qui ont été acclamés au dernier Congrès radical et radical-socialiste. M. Alfred Dominique écrit :

« Un vaste réseau d'espionnage s'organise silencieusement, livrant éventuellement les meilleurs d'entre nous aux représailles de l'Action Française ». Pendant ce temps, le gouvernement de M. Clemenceau, sous le couvert de l'intérêt national, inaugure un régime de basse police, laisse discréditer et même déshonorer tous ceux qui, à un titre quelconque, portent la charge de nos destins, alimente les pires campagnes contre le régime parlementaire et marque enfin sa subordination à l'égard d'un état-major dont il releva naguère si rudement les multiples fautes ».

Et voilà pourquoi la République est en danger !

A toute cette agitation aussi inopportune et aussi coupable que serait une agitation politique des droitières, nous répondrons qu'il n'y a qu'une coalition à former : celle qui a pour but de libérer la France de la souillure allemande, et la République qui nous est chère serait réellement en danger si les Français déployaient leur intelligence et leur volonté à une autre œuvre que la victoire. Or, c'est justement le « Radical », dont le secrétaire général, avant la guerre, était le capitaine Ladour, qui rappelle cette parole du président Wilson : « La guerre présente, c'est celle de la démocratie contre l'autocratie. C'est le combat des forces de l'avenir contre les forces les plus abominables du passé ». Et le « Radical » ajoute que cette guerre se rattache ainsi à la longue série de campagnes que la France a soutenues pour l'émancipation des hommes et qu'elle est la continuation des guerres de la Révolution, si bien que l'œuvre de la Révolution, la Démocratie, la République, sont menées en danger par l'autocratie boche et par les forces du passé. Pour sauver la République, il ne faut pas former des ligues politiques. Il faut vaincre et chasser les Allemands.

L'heure est grave, et peut-être le moment de l'effort suprême est arrivé. Soyons unis pour les sacrifices communs ; ne songeons qu'à la victoire, et faisons tout pour elle. On politiquera plus tard.

OCTAVE AUBERT.

### LA SUPREME OFFENSIVE

#### Les préparatifs.

Bâle. — Selon le correspondant de la « Gazette de Voss » sur le front anglais, le feu d'artillerie commença à 2 heures, et augmenta progressivement jusqu'à quatre heures, où il atteignit son plein développement.

De la région au sud-est d'Arras jusqu'au confluent de la Serre et de l'Oise, dit-il, toute la contrée disparaissait sous des nuages de fumée et de vapeurs. L'attaque de l'infanterie se déclencha à neuf heures quarante. Le bouleversement atmosphérique était tel que les artilleurs allemands qui suivaient l'infanterie voyaient à peine la tête des chevaux traînant leurs pièces.

#### Les objectifs.

Londres. — Le correspondant de l'agence Reuter sur les fronts des armées britanniques télégraphie :

« Les documents dont nous nous sommes emparés et qui concernent le plan d'offensive allemande indiquent que les objectifs de l'ennemi, étaient les suivants : Le premier, sur tout le front d'attaque ; le deuxième, sur le front de la Somme ; le troisième, sur le front de la Somme et de l'Oise. »

« Les succès obtenus restent bien en deça de ces objectifs. Parmi les mitrailleuses qui ont été capturées, quelques-unes ont été identifiées comme ayant été employées dans les Balkans. »

« Une tentative de traverser la Somme au moyen de quatre points jetés sur la rivière, pendant la nuit, a été découverte et déjouée avec de grandes pertes pour l'ennemi par le feu de l'artillerie. Toutes les routes à l'arrière de l'ennemi sont bloquées par les colonnes de troupes de nos divisions, dans la bataille, tandis qu'il y a probablement encore la moitié de ce nombre en réserve immédiate. En fait, l'armée allemande répète les tactiques traditionnelles et tâche de s'établir sans tenir compte des sacrifices. Sous cette terrible ruée, nos troupes se replient très lentement, en excellent ordre et de leur plein gré en certains endroits, afin d'opposer un front intact aux densités massées de l'ennemi. »

#### Autour de la bataille.

Londres. — Jusqu'à présent l'on ne dit pas que les tanks allemands dont on a tant parlé aient apparu. Il est vrai par contre que la cavalerie, comme on l'a vu dans le communiqué, a essayé d'entrer en ligne.

Sur une large partie du front, les Allemands possédaient une moyenne d'un canon tous les douze ou quinze mètres, en dehors d'un grand nombre de mortiers de tranchées dont on se servit pour couper les fils de fer.

Au sud de Saint-Quentin, on ne jeta pas moins de six divisions allemandes contre une division britannique. Elles furent complètement rejetées. Mais encore nous nous réjouissons pour reconstruire notre front rectiligne.

À la gauche de l'attaque, des environs de Charley à Noreuil, les Allemands jetèrent neuf divisions sur un front de moins de douze mille mètres. Ils s'avan-

cèrent là sur une moyenne de trois mille mètres, mais perdirent beaucoup de monde.

À la gauche de ce secteur, les Allemands au début de l'attaque se répandirent hors de leurs tranchées et furent tout simplement balayés ; ils revinrent à la charge et chaque fois subirent le même sort.

Dans le secteur voisin et au-dessous, les Allemands avaient huit divisions sur un front d'environ 10.000 mètres contre quatre.

#### La position de repit.

Paris. — Un seul nom est donné dans les communiqués britanniques pour la vaste étendue du front comprise entre l'Oise et la Scarpe, celui de Jussy. C'est un bourg à 12 kilomètres de Saint-Quentin. Il borde le canal Crozat ou de Saint-Simon qui va rejoindre à Saint-Simon le canal de la Somme. Le canal et des marais constituent un obstacle devenu très sérieux à partir de Saint-Quentin, où la Somme et ses tourbières sont d'un passage difficile.

En arrière de Jussy jusqu'à Noyon se dresse une rangée de collines dont le point culminant atteint 180 mètres, rangée de positions très fortes qui domine à l'ouest une zone de plaines traversée par la route de Ham à Noyon, cette dernière ville étant le point de croisement de toutes les grandes chaussées de la contrée.

Aucune indication n'est donnée sur la bataille à l'ouest de Saint-Quentin. Le front pourrait être dessiné à partir de la gare de Bapaume à Saint-Quentin, par Boisel et Epéhy.

#### Leurs effectifs.

Londres. — Le correspondant de l'agence Reuter auprès de l'armée britannique en France télégraphie :

« Il y a des raisons de croire que cinquante divisions allemandes ont été jetées dans la bataille, tandis qu'il y en a probablement encore la moitié de ce nombre en réserve immédiate. »

En fait, l'armée allemande répète les tactiques traditionnelles et tâche de s'établir sans tenir compte des sacrifices. Sous cette terrible ruée, nos troupes se replient très lentement, en excellent ordre et de leur plein gré en certains endroits, afin d'opposer un front intact aux densités massées de l'ennemi. »

Au cours de la journée d'hier et de cette nuit, le front de bataille a continué à s'étendre vers le Sud. Les combats les plus violents de la journée semblent avoir été livrés autour de la gare de Boisel et Tincourt où nos troupes ont disputé à l'ennemi chaque pied de terrain avec un courage formidable.

Le carnage qui a été fait des troupes ennemies est épouvantable. Chaque canon disponible de cette région a consenti son feu dans les formations serrées de l'ennemi.

Nos aviateurs sont fatigués à force de décharger des gargouilles de mitrailleuses, des bombes sur masses compactes, grises et viennent chercher plus de munitions afin de pouvoir renouveler leurs exploits. Un fort détachement ennemi fut entouré et probablement fait prisonnier. Les scènes d'activité de l'arrière du front de bataille dépassent toute description, mais partout il y a la même organisation.



non bien informés et la même confiance absolue.

### La « Zone de Bataille » anglaise.

Londres. — Dans un Communiqué anglais de ces jours derniers, on remarque, pour la première fois, l'emploi de l'expression « zone de bataille », littéralement « zone de bataille ». Fort de l'expérience des dernières années, le maréchal Haig a, en effet, établi une succession de systèmes de défense dont la première ligne, constituée, sur de nombreux points par des trous d'obus plus ou moins reliés entre eux, n'est tenue que par de faibles effectifs. Derrière se trouvent des réseaux de tranchées ou de fortifications de campagne plus faciles à défendre et sur lesquelles les troupes ont des instructions pour se replier au cas d'une attaque du genre de celle d'avant-hier. Le retrait était donc une opération formellement prévue.

### Les gaz anglais.

Londres. — Un correspondant télégraphique du front, décrivant le bombardement au gaz des batteries anglaises : « C'est la première bataille où les artilleurs ont dû travailler en portant constamment les masques. Lorsque, sur un point, les Anglais ont contre-attaqué jeudi matin, à neuf heures, ils ont chassé l'ennemi à coups de bombes des tranchées dont il s'était emparé, puis l'ont chassé, la baïonnette dans les reins, vers le feu de barrage britannique. »

### Il est là.

Amsterdam. — L'empereur assiste aux opérations. Il a établi son quartier général aux environs de Saint-Quentin, où se trouvent également Hindenburg et Ludendorff.

Les princes impériaux sont présents au quartier général impérial, ainsi qu'un grand nombre de représentants des familles régnantes des autres Etats allemands.

### LES FRANÇAIS A TERGNIER

Front britannique. — Nos Communiqués ne font pas encore état de l'entrée de l'armée française dans la lutte. Ce n'est pas toutefois un mystère que certaines de nos unités étaient destinées à la soutenir dans la résistance et au besoin à contre-attaquer par une habile manœuvre de flanc dans l'axe de Tergnier et de la voie ferrée qui longe le canal de l'Oise.

D'après les nouvelles parvenues hier de bonne source, Tergnier était solidement tenu par les nôtres.

### LE BOMBARDEMENT DE PARIS.

La reprise.

Paris (officiel). — Le bombardement de Paris par la pièce à longue portée qui tire à plus de 100 kilomètres sur la capitale a repris ce matin à sept heures. Les éclatements se succèdent à la même cadence que dans la journée d'hier.

On ne signale jusqu'à présent que quelques victimes.

Paris. — A 3 h. 20 de l'après-midi la herouille a été sonnée par les pompiers et par les cloches des églises. La population parisienne n'avait pas attendu ce signal pour se livrer à la promenade favorite du dimanche. Les boulevards étaient très fréquentés, les terrasses étaient créées regorgeaient de consommateurs. Les temps doux et ensoleillés incitent d'ailleurs les promeneurs à profiter largement des premiers jours de printemps.

La circulation des différents moyens de transports, métro, autobus, tramways, etc., ont repris le service normal.

### AUTOUR DU BOMBARDEMENT.

Paris. — D'après certaines instructions parvenues du front, cette pièce serait installée dans la forêt de Saint-Gobain, c'est-à-dire à une distance de 120 kilomètres de la capitale. Suivant une autre version, elle serait en position à Chauny, mais elle pourrait tout aussi bien être dirigée sur Anizy ou à Cherygny, ou encore sur un autre point. Ce qu'on sait de plus sûr actuellement, c'est qu'elle se trouve à au moins 120 kilomètres en arrière des lignes allemandes.

La nouvelle que des obus pouvaient franchir de telles distances a provoqué et provoqué encore, il faut le reconnaître, une surprise, voire de l'incrédulité dans le public. Mais le fait est là. Il peut étonner les gens qui ne savent rien, mais il n'a pas étonné ceux qui étaient capables de l'avoir fait avant. Depuis un an, en effet, on a plus exactement depuis le 1er mai 1917, des expériences décisives ont été faites qui ont fourni la certitude que la portée de nos canons pouvait être allongée dans des proportions inimaginables jusqu'ici.

L'invention théorique est due à un savant russe de génie qui vit en France, M. Chilikov, la mise en pratique du procédé découvert par M. Chilikov a été faite par une équipe de savants français qui avait à sa tête M. Huguéard, professeur de physique au lycée de Belfort. M. Huguéard, qui n'a qu'une trentaine d'années, travaille à Paris, dans son laboratoire, à une série d'inventions qui ont trait à la défense nationale. Il a dit à un de nos confrères, après avoir pris connaissance du Communiqué officiel, avec un sourire doux : « Cela devait arriver. Il y a un an, au plus exactement onze mois, que nous avons établi pratiquement le moyen de faire tirer nos pièces à 100 kilomètres de distance. Ne croyez pas qu'il s'agisse de quelque chose d'extraordinaire, d'une pièce monstrueuse qui enverrait des projectiles énormes. Non, vous le voyez bien par le Communiqué dont vous me donnez lecture, c'est une pièce de 240 qui a envoyé sur Paris les obus qui ont fait les victimes que vous savez. »

En physique pure, le problème qui se pose dans cette augmentation de la portée des canons est celle-ci : supprimer la résistance de l'air. Il y a deux manières de la résoudre : la première consiste à diminuer la résistance de l'air en modifiant la forme de l'obus, la seconde à réduire celle-ci à un minimum, de façon que l'obus puisse conserver pendant une durée plus ou moins grande sa forme métallique. C'est la découverte de cette dernière méthode qui constitue le procédé Chilikov. « Vous comprendrez très bien que je ne veuille donner à ce sujet la moindre indication, bien que je sois convaincu que c'est le procédé Chilikov que les Allemands se sont approprié. Mais nous sommes là sur un terrain trop délicat et vous approuverez ma réserve. Nos études ont été faites dans des laboratoires secrets, et nous ne pouvons pas en parler publiquement. »

### AUTOUR DE L'OFFENSIVE

Le « Temps » écrit : « La presse britannique, se basant sur ce que l'ennemi n'aura atteint le maximum de ses forces sur le front occidental que dans quelques semaines, estime que les hostilités qui lui font précipiter son offensive sont impérieuses. C'est également notre avis ; nous avons en effet envisagé d'attaquer les hypothèses assez logiques d'attaques engagées d'abord en Macédoine et en Italie, et portées seulement ensuite contre nos lignes par les armées allemandes renforcées de corps austro-orientaux et même bulgares et turcs ; assurément ainsi à nos ennemis une supériorité numérique assez marquée. Mais cette stratégie reportait la bataille décisive en France à une longue échéance ; l'ennemi ne pouvait pas, pour diverses raisons, patienter aussi longtemps ; il a donc attaqué avec qu'il avait de troupes sur notre front. »

mun de ses forces sur le front occidental que dans quelques semaines, estime que les hostilités qui lui font précipiter son offensive sont impérieuses. C'est également notre avis ; nous avons en effet envisagé d'attaquer les hypothèses assez logiques d'attaques engagées d'abord en Macédoine et en Italie, et portées seulement ensuite contre nos lignes par les armées allemandes renforcées de corps austro-orientaux et même bulgares et turcs ; assurément ainsi à nos ennemis une supériorité numérique assez marquée. Mais cette stratégie reportait la bataille décisive en France à une longue échéance ; l'ennemi ne pouvait pas, pour diverses raisons, patienter aussi longtemps ; il a donc attaqué avec qu'il avait de troupes sur notre front. »

### NOUVELLES LOCALES et Régionales.

#### Chez les Neutres.

Quelle tristesse, mais aussi quelle noblesse et quelle héroïque confiance dans le geste du souverain de l'infortunée Roumanie, décorant le roi et la reine de la malheureuse Belgique ! C'est pour la Roumanie ont été frappées et martyrisées. La liberté et le droit auront de magnifiques revanches et les vaincus d'aujourd'hui recevront, avant que des années s'écoulent, des réparations tangibles, mais aussi des réparations morales et inpondérables que pourront envier, pendant des siècles, ceux dont la prudence pratique s'est accommodée d'une neutralité quelquefois équivoque et souvent humiliée.

Ceux qui n'ont pas voulu participer militairement au grand conflit qui a mis aux prises les forces de destruction et de tyrannie et l'esprit de progrès et d'émancipation, ont d'ailleurs bien souffert matériellement.

Enrichis de numéraire et orgueilleux de leur change, ils se sont dépeuplés des choses nécessaires à leur subsistance ; si bien qu'ils se plaignent à la fois de la gêne matérielle et du trouble moral. Chez eux, le malaise s'accroît et les crises succèdent aux crises. Tout se ressent chez ces neutres de leurs tergiversations affolées et même des complaisances commandées par l'intérêt du moment. Souvent, devant les abus, les neutres protestent au nom du droit, mais ils cèdent à la menace de la force. C'est pourquoi les sentiments nationaux tourmentés, détournés de leurs aspirations, ont des moments de révolte qui créent un remous jusqu'au pied des trônes.

Ici, c'est un peuple marchand qui, partagé entre le besoin de manger et la peur des coups, s'en prend à son gouvernement chaque fois que de droite ou de gauche arrive un ultimatum. Là, c'est une nation militaire qui, remâchant sa vieille gloire, se venge de sa passivité en encourageant les révoltes de l'administration et de l'armée, contre un gouvernement qui est condamné à vanter malgré les faits patentés, la loyauté de tous les belligérants et les beautés d'une impossible impartialité.

C'est le trouble traditionnel et classique des âmes dans les drames où le devoir est en lutte avec l'intérêt.

### Les blessés.

Paris. — L'état des blessés du bombardement de samedi, transportés aux hôpitaux Lariboisière et Villemin, continue à être bon et à s'améliorer. Ils semblent tous hors de danger.

### La vie à Paris.

Paris. — Le gouvernement a décidé que, en cas de bombardement de Paris par les pièces allemandes à longue portée, la vie publique continuera. Cependant, la population parisienne sera avertie par un moyen différent de ceux qui sont employés en cas d'alerte par avions. L'alarme sera donnée par le tambour et les coups de sifflet des agents.

Pendant la durée du bombardement par canon, les services publics continueront à fonctionner normalement et les moyens ordinaires de locomotion (trains, métros, tramways) seront laissés en exploitation.

L'alerte contre le bombardement par canon (alerte numéro 3) comporte seulement l'interdiction de tout rassemblement sur la voie publique.

### Faux bruits.

Paris. — Une Note officieuse met en garde la population contre les bruits persistants d'après lesquels les Allemands auraient crevé notre front, ce qui leur aurait permis de bombarder Paris à faible distance.

Nos lignes sont intactes, et toute autre assertion constitue un mensonge.

### Un mouvement tournant.

Londres. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters auprès de l'armée britannique, en France, télégraphie : « Nous avons pleine confiance que l'effort formidable auquel nous assistons et probablement la bataille actuelle sont le dernier effort de la dernière grande bataille de la guerre. L'armée britannique accepte l'inégalité colossal des chances contre lesquelles elle lutte tout simplement comme un juste hommage rendu à sa valeur. C'est contre ces régions désolées que franchissent les Allemands en retraite après les batailles de la Somme que l'ennemi exerce sa plus forte pression. Ni ses gains tactiques, ni ses gains de terrain ne peuvent avoir une grande valeur en ces lieux ; et il semblerait presque possible que les considérations des avantages stratégiques définies soient mises au second plan afin de rechercher des résultats de nature à faire impression sur les imaginations et à permettre à l'ennemi de prétendre qu'il a réparé ses anciennes pertes. »

A 10 h. 50 du matin, l'ennemi avançait du nord au sud, par grandes masses, se dirigeant sur Saint-Leger. A 11 h. 30 du matin, on signalait la marche de puissantes colonnes venant de Lagnicourt et suivant la route Lagnicourt-Bapaume, Vaulx-Vrançourt.

Cet après-midi, on aperçut des groupes de cavalerie le long des routes Ham-Métigny et Ham-Saint-Quentin.

Le bruit court qu'une fraction d'infanterie ennemi a traversé le canal de la Somme. Si le fait est exact, il est probable que les Allemands tentent un mouvement tournant ayant Ham comme pivot.

En attendant, le temps reste magnifique et du sol, comme de l'air, continue un terrible massacre des masses ennemies.

### VENTE DE BOLS.

Mercredi 27 du courant (au lieu de jeudi), de 4 à 6 heures du soir, vente de fagots à 0 fr. 75 centimes l'un au Groupe scolaire Bosquet au profit des personnes titulaires de l'allocation militaire ou d'une carte de l'Assistance publique.

### AU PALAIS

M. Pouget, substitut du Procureur de la République, à Pau, vient d'être désigné pour remplacer provisoirement le Procureur de la République à Bagnères-de-Bigorre.

Nos compliments.

### Arrivée de blessés.

Dimanche vers 11 heures et demie, un convoi de blessés, évacués des hôpitaux de Châlons-sur-Marne est arrivé en gare de Pau. Ils ont été répartis entre les diverses formations sanitaires de notre ville.

Un deuxième convoi de blessés, évacués des formations voisines du front s'est arrêté lundi matin en gare de Pau ; plusieurs ont été descendus et répartis dans les différents hôpitaux de notre ville ; les autres blessés ont continué sur Montauban, Betharram et Lourdes.

### La Représentation de « Thais ».

La belle cantatrice Dyna Beumer et le réputé baryton Sellier avaient attiré hier soir, au théâtre St-Louis, la foule des grands jours. C'est devant une salle comble que les deux grands artistes ont interprété d'une magistrale façon le chef-d'œuvre de Massenet.

Thais est un rôle périlleux qui demande non seulement une voix souple, puissante, d'une étendue anormale, mais d'un charme tout spécial et un tempérament de comédienne hors de pair. Mme Dyna Beumer possède ces qualités ; elle incarne une courtisane captivante, extériorisant avec un art parfait les élans de passion, la lutte intérieure et l'admirable conversion de la pécheresse repentante.

Alhanaël de belle allure, au masque impressionnant, au jeu sobre, empli d'une conviction pénétrante, le baryton Sellier marque le personnage d'une touche très personnelle. Il a des attitudes à lui qui prouvent l'intelligence de l'acteur et une conservation toujours juste.

L'organe de M. Sellier, bien timbré, d'une ampleur remarquable, est servi par une diction irréprochable et une connaissance subtile de l'art du chant.

Le public ne ménage pas ses applaudissements à M<sup>lle</sup> Beumer et à M. Sellier.

Aux couplets du débauché Nicias, M. Albony prête la grâce de sa jolie voix ; Mmes Viguière et Norbert furent deux délicieuses courtisanes ; M. Javid, sous les traits de Paléon, fit montre de la plus grande autorité et Perron dessina un serviteur bien dans la note.

Sans oublier les chœurs et le meilleur de la scène, félicitons chaleureusement la vaillante phalange qui, sous la sûre baguette de Toris, fait des prodiges et mentionnons le succès personnel et bien mérité du violon solo Deshorais dans la populaire Méditation de Thais.

### OBSEQUES

Cet après-midi ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse affluente, les obsèques du lieutenant aviateur Tarascon, frère de l'As bien connu, mort des suites du terrible accident d'aviation que nous avons relaté.

Dans la cour de l'hôpital des Français, deux émouvants discours ont été prononcés, l'un par le capitaine Campagne, l'autre par M. Doron, Président des Combattants de 1917.

### « LE CHEMINEAU »

Marguerite Moreno et Jean Daragon. C'est le Mercredi 27 Mars à 8 h. 1/2 précises qu'aura lieu au Théâtre Municipal la magnifique représentation de « Le Chemineau » avec les incomparables interprètes en tête desquels nous trouvons, Marguerite Moreno, de la Comédie Française et Jean Daragon, de la Comédie-Saint-Martin, qui viennent de faire triompher plus de trois cents fois dans les principaux théâtres de Paris, le chef-d'œuvre de notre grand poète Jean Richepin.

### CROIX-ROUGE AMERICAINE

Le Comité Pau Américain de la Croix-Rouge-Américaine de Paris se réunira chez Mme Ridgway, allées de Morlaàs, à Pau, mercredi prochain 27 mars, à 15 heures.

Tous les membres sont priés d'y assister pour prendre une décision sur l'emploi des fonds.

### FOOT-BALL RUGBY

Toulouse-la-Rose, la cité des violettes, de la poésie et du sport, avait envoyé hier dimanche, à Pau, un de ses clubs les plus fameux : le Stadeoceste, le rival dangereux du grand Stade Toulousain.

La Section Paloise a battu son redoutable adversaire par 15 points (5 essais non transformés) à zéro.

### La Partie.

A 14 h. 50, au coup de sifflet du référé, les Toulousains donnent le coup d'envoi. Le jeu reste un peu incertain. Pau menace et s'installe dans les 22 mètres des visiteurs et sur un joli doublement de passes des trois-quarts verts, Dangle, marque le premier essai pour la Section.

Peu après, Mauco fait une trouée et augmente le score de trois points. Puis sur sortie de mêlée Burrayorg s'échappe, feinte tous les adversaires et porte le « ball » entre les deux poteaux, Pau : 9 points. — Toulouse : 0.

Les Sectionnistes dominent nettement et semblent mener la partie à leur gré. Ils font malheureusement quelques grosses fautes que l'arbitre pénalise avec raison. Ne savent-ils pas, par exemple, qu'un joueur plaqué ne peut pas faire la passe à un de ses coéquipiers, du moment que le ballon a touché terre ?!

Mi-temps.

A la reprise, les maillots violets de la Garonne ont l'air d'être un peu lâs, et pendant près de 20 minutes, ils mènent une attaque endiablée sur les buts palois. Les avant toulousains foncent, dribblent, plaquent à outrance. Les verts passent « estomacés » et se défendent presque mollement. Ils parviennent enfin, et non sans peine, à refouler leurs adversaires dans leurs 22 mètres. Une belle attaque est alors amorcée par Pi-teu. Le « ball » voltige de mains à mains et Nacha qui a redoublé son trois-quart-centre marque le 4<sup>e</sup> essai.

Après quelques mêlées évasées, Piteu part en dribblant et après avoir franchi toute la ligne toulousaine, ramasse le ballon et file, et devant l'arrière, donne tout simplement un petit coup de pied, qui entraîne l'instensité au vol et va marquer le 5<sup>e</sup> essai pour la Section Paloise.

C'est le dernier essai et c'est la fin de la partie.

### Comment ils ont joué.

Stadeoceste Toulousain. — La première mi-temps a été franchement mauvaise. La seconde a été courageuse et honorable.

Le pack d'avants a fait une excellente partie. Le talonneur de Bonemay a été parfait. Malgré le handicap de poids de sa mêlée, il a su souffler très souvent le « ball » à son adversaire mieux agouté cependant. Vialès, Franc et Boyer ont vaillamment défendu leurs couleurs.

A la mêlée, Rudalet l'ouvrière, Portala, ont été très consciencieux, mais ils ont paru manquer de décision (pourquoi ne pas dire de confiance) dans leurs lignes arrières étaient maigres, très maigres. Pas de départs, pas de combinaisons, rien, rien, rien ! Manciet seul a fourni une bonne défensive.

L'arrière, Espagnol, a été bon.

Section Paloise. — C'est regrettable à constater. Sur cinq essais marqués, aucun n'a été transformé. Il en a été ainsi pendant toute la saison. C'est un rien, si vous le voulez, mais un rien qui coûte un championnat souvent.

La ligne d'avants a paru manquer de souffle en deuxième mi-temps. Les mêlées ont été plus poussées que bien tonnées. Les touches ont été très bonnes et les dribblings menés un peu au petit bonheur. L'excellent avant du Racing-Club de Paris, Falouneau, a été le joueur de grande classe qui tous les sportsmen connaissent bien. A ses côtés ont brillé Mauco, Laffitte, Cloutzet et Boyer.

Piteu, la demi de mêlée, a été plus merveilleux que jamais, et à l'ouverture, Chateau a été son digne « copain ». Le « raté » du 1<sup>er</sup> d'artillerie doit être excellent !

Bonne ligne de trois-quarts très vite, mais manquant d'un peu d'adresse et d'habileté. Nacha et Burrayorg ont été les meilleurs.

Lamazouère a été la révélation de la journée. Il a tenu son poste d'arrière avec un sang-froid et une maîtrise remarquables.

M. Dupuyau a tenu le sifflet avec beaucoup d'autorité et de compétence.

En somme, belle journée de sport qui s'est déroulée sur le « ground » de la Croix-du-Prince, devant un nombreux public et dernier avant d'entraînement pour notre team palois qui doit aller matcher Dimanche prochain contre le grand club bordelais, le B. S. B. S.

Bonne chance ! ! !

P. M.

### OBSEQUES

Cet après-midi ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse affluente, les obsèques du lieutenant aviateur Tarascon, frère de l'As bien connu, mort des suites du terrible accident d'aviation que nous avons relaté.

Dans la cour de l'hôpital des Français, deux émouvants discours ont été prononcés, l'un par le capitaine Campagne, l'autre par M. Doron, Président des Combattants de 1917.

### « LE CHEMINEAU »

Marguerite Moreno et Jean Daragon. C'est le Mercredi 27 Mars à 8 h. 1/2 précises qu'aura lieu au Théâtre Municipal la magnifique représentation de « Le Chemineau » avec les incomparables interprètes en tête desquels nous trouvons, Marguerite Moreno, de la Comédie Française et Jean Daragon, de la Comédie-Saint-Martin, qui viennent de faire triompher plus de trois cents fois dans les principaux théâtres de Paris, le chef-d'œuvre de notre grand poète Jean Richepin.

### CROIX-ROUGE AMERICAINE

Le Comité Pau Américain de la Croix-Rouge-Américaine de Paris se réunira chez Mme Ridgway, allées de Morlaàs, à Pau, mercredi prochain 27 mars, à 15 heures.

Tous les membres sont priés d'y assister pour prendre une décision sur l'emploi des fonds.

### FOOT-BALL RUGBY

Toulouse-la-Rose, la cité des violettes, de la poésie et du sport, avait envoyé hier dimanche, à Pau, un de ses clubs les plus fameux : le Stadeoceste, le rival dangereux du grand Stade Toulousain.

La Section Paloise a battu son redoutable adversaire par 15 points (5 essais non transformés) à zéro.

### La Partie.

A 14 h. 50, au coup de sifflet du référé, les Toulousains donnent le coup d'envoi. Le jeu reste un peu incertain. Pau menace et s'installe dans les 22 mètres des visiteurs et sur un joli doublement de passes des trois-quarts verts, Dangle, marque le premier essai pour la Section.

Peu après, Mauco fait une trouée et augmente le score de trois points. Puis sur sortie de mêlée Burrayorg s'échappe, feinte tous les adversaires et porte le « ball » entre les deux poteaux, Pau : 9 points. — Toulouse : 0.

Les Sectionnistes dominent nettement et semblent mener la partie à leur gré. Ils font malheureusement quelques grosses fautes que l'arbitre pénalise avec raison. Ne savent-ils pas, par exemple, qu'un joueur plaqué ne peut pas faire la passe à un de ses coéquipiers, du moment que le ballon a touché terre ?!

Mi-temps.

A la reprise, les maillots violets de la Garonne ont l'air d'être un peu lâs, et pendant près de 20 minutes, ils mènent une attaque endiablée sur les buts palois. Les avant toulousains foncent, dribblent, plaquent à outrance. Les verts passent « estomacés » et se défendent presque mollement. Ils parviennent enfin, et non sans peine, à refouler leurs adversaires dans leurs 22 mètres. Une belle attaque est alors amorcée par Piteu. Le « ball » voltige de mains à mains et Nacha qui a redoublé son trois-quart-centre marque le 4<sup>e</sup> essai.

Après quelques mêlées évasées, Piteu part en dribblant et après avoir franchi toute la ligne toulousaine, ramasse le ballon et file, et devant l'arrière, donne tout simplement un petit coup de pied, qui entraîne l'instensité au vol et va marquer le 5<sup>e</sup> essai pour la Section Paloise.

C'est le dernier essai et c'est la fin de la partie.

### Comment ils ont joué.

Stadeoceste Toulousain. — La première mi-temps a été franchement mauvaise. La seconde a été courageuse et honorable.

Le pack d'avants a fait une excellente partie. Le talonneur de Bonemay a été parfait. Malgré le handicap de poids de sa mêlée, il a su souffler très souvent le « ball » à son adversaire mieux agouté cependant. Vialès, Franc et Boyer ont vaillamment défendu leurs couleurs.

A la mêlée, Rudalet l'ouvrière, Portala, ont été très consciencieux, mais ils ont paru manquer de décision (pourquoi ne pas dire de confiance) dans leurs lignes arrières étaient maigres, très maigres. Pas de départs, pas de combinaisons, rien, rien, rien ! Manciet seul a fourni une bonne défensive.

L'arrière, Espagnol, a été bon.

Section Paloise. — C'est regrettable à constater. Sur cinq essais marqués, aucun n'a été transformé. Il en a été ainsi pendant toute la saison. C'est un rien, si vous le voulez, mais un rien qui coûte un championnat souvent.

La ligne d'avants a paru manquer de souffle en deuxième mi-temps. Les mêlées ont été plus poussées que bien tonnées. Les touches ont été très bonnes et les dribblings menés un peu au petit bonheur. L'excellent avant du Racing-Club de Paris, Falouneau, a été le joueur de grande classe qui tous les sportsmen connaissent bien. A ses côtés ont brillé Mauco, Laffitte, Cloutzet et Boyer.

Piteu, la demi de mêlée, a été plus merveilleux que jamais, et à l'ouverture, Chateau a été son digne « copain ». Le « raté » du 1<sup>er</sup> d'artillerie doit être excellent !

Bonne ligne de trois-quarts très vite, mais manquant d'un peu d'adresse et d'habileté. Nacha et Burrayorg ont été les meilleurs.

Lamazouère a été la révélation de la journée. Il a tenu son poste d'arrière avec un sang-froid et une maîtrise remarquables.

M. Dupuyau a tenu le sifflet avec beaucoup d'autorité et de compétence.

En somme, belle journée de sport qui s'est déroulée sur le « ground » de la Croix-du-Prince, devant un nombreux public et dernier avant d'entraînement pour notre team palois qui doit aller matcher Dimanche prochain contre le grand club bordelais, le B. S. B. S.

Bonne chance ! ! !

P. M.

# Aux Manufactures de Limoges

Angle rue Serviez et Place de la Halle - PAU

## ACTUELLEMENT

### Vente annuelle inventaire d'articles fin de séries.

Sacrifiés de 20 à 35 o/o de leur valeur.

### REMERCIEMENTS

M. et Mme René Pezat (à Pau), M. Pezat Emile (aux armées), M. J. Pezat, la famille Balengou (de Gelos) remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe anniversaire qui a été célébrée pour le repos de l'âme de

**MADAME LOUISE PEZAT**  
Née BALENGOU

### CHAUSSURES

La meilleure qualité  
Les plus belles formes  
La plus belle fabrication et  
Le prix le plus raisonnable

**FORGUES FRÈRES**  
10, rue St-Louis.

### HERNIEUX !!!

Vous cherchez ce Bandage depuis de nombreuses années, car tous ceux que vous avez achetés ne vous ont pas donné satisfaction.

Adoptez donc le nouveau bandage sans ressort du **Docteur FOX** !

Les hernies, sollicités par maintes réclames et tentés parfois par les promesses mensongères des prétendus guérisseurs, doivent, avant d'acheter un appareil, venir essayer ce nouveau bandage. Essai gratuit tous les jours à Pau, rue d'Orléans, n° 6, de 10 h. à midi et de 1 heure à 4 heures.

Une dame spécialiste s'occupe des Dames.

Bonne chance ! ! !

P. M.

### OLORON. — Ravitaillement de l'armée.

Le Service du ravitaillement est acheteur de porcs de 90 à 100 kilos à un prix avantageux. Faire les offres à M. le Président de la Commission à Oloron. Une première réception aura lieu très prochainement.

### PLUMES MARABOUTS

Choix important.  
Réparations - Transformations.

**AU RENARD BLEU**  
Fourreur 14, rue Serviez-PAU

### EXTRAIT

des Registres de l'Etat Civil.  
Décès.

Jeanne Lalanne, née à Andoins (B. P.) s. p. 94 ans.

Housse Jules, née à Pau, 15 ans, s. p.

Ambroise Béhéna, né à Gelos (B. P.) 58 ans. Cordonnier.

Maurice-Roger Laterrade, plombier et Alexandrine Buisson, ouvrière en confections à Pau.

Charles-Pierre-Hubert Séguet, employé de banque et Jeanne Lahilla, repasseuse à Pau.

Emile-Honorius-Auguste Nègre, soldat au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie et Louise-Jeanne Parente, ménagère à Pau.

Jean Seringue, brossier et Marie Arbé, femme de chambre à Pau.

### SERVICE FUNÈBRE

Mme Vve Jean Biscarros, M. Roger Biscarros, maréchal des logis au 22<sup>e</sup> d'artillerie (aux armées), Mmes Roger Biscarros et leur fils, M. Henry Biscarros, lieutenant au 69<sup>e</sup> d'infanterie (aux armées), Mme Henry Biscarros et leur fille, M. et Mme Alfred Darodes, Mme Vve Sylvain Gairaud, les familles Biscarros, Calmel, Lalanne et Suberbie ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Auguste BISCARROS**  
décédé à Bonnières-sur-Seine, le 13 Mars 1918.

et les prient de bien vouloir assister au service funèbre qui sera célébré le mercredi 27 mars, à 10 heures du matin, en l'église St-Jacques.

Peu après, Mauco fait une trouée et augmente le score de trois points. Puis sur sortie de mêlée Burrayorg s'échappe, feinte tous les adversaires et porte le « ball » entre les deux poteaux, Pau : 9 points. — Toulouse : 0.

Les Sectionnistes dominent nettement et semblent mener la partie à leur gré. Ils font malheureusement quelques grosses fautes que l'arbitre pénalise avec raison. Ne savent-ils pas, par exemple, qu'un joueur plaqué ne peut pas faire la passe à un de ses coéquipiers, du moment que le ballon a touché terre ?!

Mi-temps.

A la reprise, les maillots violets de la Garonne ont l'air d'être un peu lâs, et pendant près de 20 minutes, ils mènent une attaque endiablée sur les buts palois. Les avant toulousains foncent, dribblent, plaquent à outrance. Les verts passent « estomacés » et se défendent presque mollement. Ils parviennent enfin, et non sans peine, à refouler leurs adversaires dans leurs 22 mètres. Une belle attaque est alors amorcée par Piteu. Le « ball » voltige de mains à mains et Nacha qui a redoublé son trois-quart-centre marque le 4<sup>e</sup> essai.

### CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Gaston Dubuisson, chef des Services extérieurs à l'Usine à gaz et leur fille, M. et Mme Julien Dubuisson, prisonnier de guerre en Allemagne et leurs enfants, les familles Henri et Gabriel Dubuisson et Gohu (de Chartres), Veuve Crohary et son fils, prisonnier en Allemagne, Loustau et leurs enfants, Edémouze (de Buenos-Ayres), Mme Vve Lôte, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Charles DUBUISSON**  
leur fils, frère, neveu et cousin,  
décédé suite de blessures de guerre,  
qui suront lieu en l'église Saint-Martin le mardi 26 Mars, à 8 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Lamoignon, 12, à 7 heures trois quarts matin.

Les Dames sont priées de se rendre directement à l'église.

### A VENDRE OU A LOUER

Château confortablement meublé, grandes dépendances, garage, écuries, remises, sis à Lagor (B.-P.).

Vu admirable sur la chaîne des Pyrénées, depuis Bagnères-de-Bigorre jusqu'à la mer.

A 5 kilomètres de la voie ferrée, gare de Lacq, ligne de Toulouse à Bayonne. S'adresser à M<sup>re</sup> CHASSIGNET, avoué à Orthez (B.-P.).

Pau. — Imprimerie Garret-Haristoy.

Le Gérant : L. MINGENETTE.

# ASSOCIATION DE CONSOMMATEURS

PAU-BÈARN

A l'occasion de la Semaine Sainte, toutes mesures utiles ont été prises pour que les adhérents de l'Association, trouvent au Magasin d'Approvisionnement Général

## 18, RUE MONTPENSIER, 18

les CONSERVES DE POISSON, SARDINES, THON, SAUMON, HARENGS SAURS, FILETS DE HARENGS, MORUE SALEE DE TERRE NEUVE et d'ISLANDE des meilleures qualités aux prix les plus avantageux.

Les adhérents sont priés d'encourager les efforts faits pour le bien général.

HUILE extra fine, 4 fr. 30 le litre. PUREE DE TOMATES, boîtes de 1 fr. 15 et 2 fr. 25. RIZ, le kilo, 2 fr. 75. POIS-VERTS, LENTILLES, HARICOTS.

Toutes denrées aux meilleurs prix.

La Carte d'Adhérent est exigée.